

dossier

Un médecin célèbre, **Léon Martin** (1853-1929)



Léon Martin et son cabinet (habitation au-dessus)

● Voici un personnage singulier qui mérite sans aucun doute que son souvenir soit gravé dans le marbre.

L'histoire familiale est porteuse de curiosité et d'imprévu. Essayons d'en retirer quelques éléments clés... Léon Marie Georges Martin est né le 28 novembre 1853 à Vagney dans les Vosges. Il devient docteur en médecine mais ne peut s'installer en libéral. La famille est ruinée par les errements d'un cousin, Nicolas, parti faire fortune aux Etats-Unis comme chercheur d'or.

Léon se résout à chercher une place de médecin des pauvres. On se rappelle dans le dernier bulletin historique la donation du pharmacien Desmazières, qui accorde par testament au Bureau de Bienfaisance de la commune la somme de 35 000 francs, dont le revenu annuel

doit être employé au traitement du médecin aspirant à soigner les pauvres de Lambersart. C'est ce que nous narrait sa petite-fille Gilberte Niquet dans son livre «Le médecin des pauvres ». C'est d'ailleurs son père, Albert Niquet, médecin et adjoint au maire, qui déclare le décès de Léon Martin, le 10 juin 1929.

Léon Martin est nommé en 1880 médecin des pauvres de Lambersart par la Faculté de Médecine et de Pharmacie, succédant au docteur Mathias, premier médecin des pauvres.

Il se marie à Stéphanie Cantrain à Lambersart et installe son cabinet au 9 bis place de l'Amiral Courbet, limite entre le lotissement bourgeois de l'Hippodrome (côté avenue de l'Amiral Courbet) et le Canteleu ouvrier (côté rue G. Bernard devenue rue G. Bouveur), où habite la majorité de sa clientèle, notamment dans les courées.

De forme rectangulaire et plantée d'arbres, la place est bordée dès 1890 de maisons de ville de même hauteur, formant des rangs de façades au rythme vertical animées par le jeu de briques rouges et de pierres blanches. L'immeuble de gendarmerie (jusque 1982) à l'angle de l'avenue Debuire du Buc date quant à lui de 1901.

Le docteur Martin est rapidement apprécié et il entre comme conseiller municipal de 1904 à 1919 dans l'équipe d'Auguste Bonte (mort en exercice en 1916) puis d'Henri Delécaux. Outre son attitude courageuse pendant la première guerre mondiale où il est emprisonné comme otage avec le maire, il lutte activement contre l'épidémie de grippe espagnole lors de l'hiver 1918-1919. Une photo de groupe réunie au Château des Viviers d'Henri Delécaux après l'armistice du 11 novembre 1918, évoque le retour à la paix. Proche de la retraite, Léon Martin déménage en 1920 au n° 9, avenue Auguste Poullier à la « Villa du Rayon vert » (détruite en 1940).

Après son décès, une pétition de la population demande que la place porte son nom, ce qui est réalisé aussitôt.

Voici la place après 1929 (arbres replantés autour). Le kiosque à musique installé en 1928 est retiré en 1956. La place accueille des jeux de sable pour enfants, puis un parking, enfin le square rehaussé que nous connaissons.



15 - CANTELEU-les-LILLE
Place de l'Amiral-Courbet - E. C.

La place avant 1914



LEON MARTIN



CM 1916-1919



LAMBERSART (Nord) - Place du Docteur Martin





LAMBERSART, SAINT-CALIXTE (Nord) — Ecole Jeanne-d'Arc - Rue de la Carnoy

L'école privée Jeanne d'Arc au Bourg (1878)

● L'école catholique Jeanne d'Arc pour filles ouvre ses portes en octobre 1878, rue de la Carnoy dans des locaux construits par le riche édile Félix Clouët des Pesruches. Officier à la retraite, il vient de s'installer avec toute sa famille à Lambersart. L'école est mitoyenne de son château St-Louis, hérité de son oncle Eudoxe Poulle, officier de carrière également. La loi Falloux de 1850 a favorisé la création d'une école de filles dans chaque commune de plus de 800 habitants. La venue des sœurs de la Sagesse va fournir le personnel enseignant.

L'école Jeanne d'Arc voit son personnel laïcisé par la loi de 1905 avec le départ des religieuses. Mademoiselle Delabre devient alors la directrice. Mlle Evrard aidée de Mlle Cambier prennent le relais en 1913 après le doublement d'effectifs (filles et maternelle). Réquisitionnée le 6 avril 1918 par les occupants allemands, l'école peut à nouveau ouvrir en 1919 sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui. Mlle Cambier devient elle-même directrice, de 1924 à 1951

environ. Une belle carrière ! Melle Declercq lui succède. En 1965 il y a cinq classes.

À la fermeture en 1980 de l'école privée St-Joseph au Bourg, ouverte en 1882 par Félix Clouët encore (voir le bulletin n° 24), l'école Jeanne d'Arc accueille ces garçons en passant à la mixité.

La direction de l'école est maintenant commune avec l'école Sainte Thérèse de la Cité familiale. Désormais l'ensemble porte le nom de Saint Nicolas, le saint emblématique des écoliers du Nord.



Classe de Mlle Delabre en 1908

Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy

Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 10 numéros par an + 1 hors-série.

Pour dialoguer : Bulletin-historique@ville-lambersart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal :

www.lambersart.fr/Tourisme-et-culture/Decouvrir-notre-ville/Retour-sur-notre-histoire/Bulletin-historique-de-Lambersart

Auteur des articles : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre du Comité historique

Relecture et documents : Éric PARIZE, chargé de projets patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, membre du Comité historique

Impression ville de Lambersart

